

JULIE D'AUBIGNY



texte et jeu de Juli Allard Schaefer

Mise en scène Mario Gonzalez
assisté de Lydie Gavard

collaboration artistique
Jeanne Henry, Gaël Dubreuil

Regard extérieur
Sandrine Gelin

Spectacle porté et soutenu par

UTOPIQUES

Collectif de Créations Idéalistes

www.utopiques.com

contact@utopiques.com

06 10 27 62 52

Résumé du spectacle

Julie d'Aubigny, dite Mademoiselle de Maupin, traverse le XVII^e siècle comme une figure hors norme. Bretteuse redoutable, chanteuse d'opéra, libre dans ses amours comme dans ses choix de vie, elle défie les conventions d'une époque pourtant peu encline à tolérer de telles audaces. Elle monte à cheval, se bat en duel contre des hommes, enchaîne les aventures amoureuses tant avec des hommes que des femmes, fuit, revient, disparaît. Sa vie semble relever autant de l'Histoire que de la légende.

Et pourtant, aujourd'hui, son nom reste largement méconnu.

À partir de ce paradoxe, une existence exceptionnelle presque effacée des récits, une comédienne entreprend de raconter Julie d'Aubigny. Elle en retrace les épisodes marquants : les duels, les fuites, les amours, l'incendie du couvent, la scène de l'Opéra. Elle tente de reconstituer une trajectoire à partir de fragments gardés dans l'Histoire ou dans les légendes, d'anecdotes, de versions parfois contradictoires. Entre faits avérés et récits fantasmés, elle cherche à faire exister cette femme insaisissable.

Mais à mesure que le récit avance, des écarts apparaissent. Les versions divergent, les représentations se fissurent, et la figure de Julie devient un terrain de projection : que raconte-t-on d'elle, et pourquoi ? Qu'est-ce que l'on choisit de montrer, d'oublier, de transformer ?

Peu à peu, un dialogue s'installe entre cette femme du passé et celle qui la porte aujourd'hui. À travers Julie d'Aubigny, c'est aussi une réflexion sur la place des femmes qui se dessine : hier comme aujourd'hui, comment exister hors des cadres ? Quels espaces de liberté sont possibles, et à quel prix ?

Dans un dernier mouvement, le spectacle déplace encore son regard. La figure de Julie ne suffit plus : elle interroge celle qui la raconte. Qu'est-ce que cela signifie, aujourd'hui, de prendre la parole, de représenter, de faire entendre une voix ? Et que met-on en jeu, intimement, dans cet acte ?

Note d'intention

Ce spectacle naît d'un trouble.

Celui de découvrir l'existence de Julie d'Aubigny, femme libre, excessive et insaisissable, et de constater à quel point son histoire, pourtant spectaculaire, reste aujourd'hui marginale, fragmentaire, presque effacée. Très vite, une question s'impose : comment une telle figure n'a-t-elle pas trouvé sa place dans nos récits contemporains ?

Mais ce trouble en appelle un autre.

Car raconter Julie d'Aubigny aujourd'hui, ce n'est pas seulement combler un oubli. C'est aussi prendre acte du fait que nous ne savons presque rien d'elle. De ses émotions, de son intériorité, de ce qu'elle a réellement vécu, il ne reste que des traces incertaines, des récits reconstruits, souvent déformés. Dès lors, raconter sa vie implique nécessairement de projeter, d'interpréter, de fabriquer. Le spectacle assume cette tension.

Sur scène, il ne s'agit pas de reconstituer fidèlement une existence, mais de traverser ses différentes versions, ses écarts, ses zones d'ombre. Le jeu masqué, en particulier, permet de faire apparaître cette distance : il ne cherche pas à incarner un personnage de manière réaliste, mais à rendre visible le processus même de représentation. Le masque devient un espace de transformation, de décalage, où coexistent la figure historique, ses projections et celle qui la porte.

Progressivement, le récit se déplace.

Ce qui était d'abord une tentative de raconter devient un terrain de questionnement : que fait-on lorsque l'on raconte la vie de quelqu'un ? Qu'est-ce que l'on choisit de montrer, et pourquoi ? À qui appartient une histoire lorsqu'elle est transmise, rejouée, transformée ?

Dans ce mouvement, la figure de Julie d'Aubigny cesse d'être seulement un objet de récit pour devenir une présence active. Elle ne se laisse pas entièrement saisir. Elle résiste, interroge, déplace. Et c'est dans cet espace de friction que le spectacle s'écrit : entre ce qui est raconté et ce qui échappe.

Ce travail interroge également notre rapport contemporain à l'émotion.

Nous évoluons dans un contexte où les récits médiatiques, artistiques et sociaux sollicitent en permanence notre capacité à ressentir. L'émotion y est attendue, provoquée, parfois même organisée. Elle devient un point de passage obligé entre celui qui raconte et celui qui regarde.

Le spectacle ne cherche pas à produire un discours sur ce phénomène, mais à le mettre en jeu. En racontant la vie de Julie d'Aubigny, il expose aussi le désir de faire ressentir quelque chose au public. Il met en lumière cette tension : comment partager une expérience sans la réduire à une matière à consommer ?

Le corps de l'interprète est au centre de cette recherche. C'est lui qui traverse les états, les récits, les contradictions. C'est lui aussi qui est affecté par ce qu'il met en jeu. À mesure que le spectacle avance, la frontière entre la figure racontée et celle qui raconte se trouble, non pour disparaître, mais pour faire apparaître ce qui se joue dans cet entre-deux.

Le spectacle ne propose pas de réponse. Il ouvre un espace.

Un espace où une figure du passé vient rencontrer un corps d'aujourd'hui. Où le récit devient un acte à questionner. Où l'émotion, enfin, peut être éprouvée autrement : non comme un effet attendu, mais comme une expérience qui résiste, déborde ou échappe.

Le masque, entre héritage et déplacement

Le travail du masque est au cœur de ce projet, comme outil de jeu et comme point d'ancrage dans mon propre parcours. Formée à la pédagogie de Mario Gonzalez, j'ai été profondément marquée par une approche du masque qui vise à faire émerger une présence. Le masque impose une écoute particulière, une précision du corps, une disponibilité au jeu. Il ne recouvre pas : il révèle. Il oblige à une forme d'essentiel.

Dans cette méthode, le masque est un partenaire. Il engage une relation de dialogue entre l'actrice et la forme. C'est dans cet espace que se joue une dualité féconde : être traversée sans disparaître, incarner sans illustrer, laisser advenir. C'est précisément cette dualité qui m'intéresse ici.

Ce travail s'inscrit également dans une filiation avec le clown et le masque contemporains en France, où la question de la présence et de la porosité entre l'acteur et la figure est centrale. Des artistes comme Typhus Bronx ou des compagnies comme Munstrum Théâtre explorent des formes où le masque devient un espace de débordement, de friction, parfois de dérèglement. Il ne s'agit plus seulement de représenter, mais de faire apparaître des états instables, des identités en mouvement.

Le masque devient le lieu où se rencontrent plusieurs niveaux : la figure historique, ses projections, et ma propre présence en tant qu'interprète aujourd'hui. Il y a là un enjeu intime.

Car travailler avec le masque, pour moi, c'est accepter de ne pas maîtriser entièrement ce qui surgit. C'est entrer dans une zone de jeu où quelque chose m'échappe, où la figure que je porte peut me déplacer et me questionner. C'est aussi ce qui permet, dans ce projet, de faire exister ce moment particulier où Julie d'Aubigny ne se contente plus d'être racontée, mais devient une interlocutrice.

Le masque rend possible ce basculement. Il ne sépare pas : il relie. Il ne fixe pas une identité : il en ouvre plusieurs. Et c'est dans cet espace instable que le spectacle trouve sa nécessité.

L'Équipe du spectacle



Juli Allard Schaefer - Comédienne et autrice

Elle axe son travail autour de la présence scénique, du rythme des corps et du texte. Elle s'est formée à l'École du jeu, et a collaboré avec Mario Gonzalez, Olivier Maurin, Katharina Seyferth et Claire Heggen.



Mario Gonzalez - Metteur en scène

Comédien, directeur d'acteur et pédagogue, maître du masque et ancien professeur de masque au CNSAD, Mario collabore avec Juli Allard Schaefer depuis 2019.



Lydie Gavard – assistante metteuse en scène et régisseuse

Formée au Ring à Toulouse, elle collabore entre autres avec Jean-Marc Matos. Comédienne, danseuse et clowne, elle travaille autour du masque, notamment le masque larvaire. Elle est aussi à l'aise en accompagnement, à la mise en scène et à la régie en tournée.



Jeanne Henry – Dramaturge

Formée aux Enfants Terribles à Paris, elle est aujourd'hui autrice et comédienne au sein de la compagnie Mara. Elle pratique le théâtre physique, le théâtre-forum, et le recueil de la parole sensible.



Gaël Dubreuil – Dramaturge et maître d'armes

Comédien improvisateur, et clown, Gaël travaille avec la compagnie Colegram en théâtre de rue, de cape et d'épée. Formé à l'escrime artistique, et auteur de théâtre, il est autant à l'aise avec la plume qu'avec le fleuret.



Sandrine Gelin - Regard extérieur

Comédienne depuis 25 ans avec Le Voyageur Debout, Sandrine est également metteuse en scène et pédagogue et travaille beaucoup avec le masque dans ses créations.

Autour du spectacle

Stages amateurs et professionnels

Dans le prolongement du spectacle, nous proposons 2 stages à destination des artistes-interprètes, amateur·es et professionnel·les, souhaitant approfondir leur pratique du jeu masqué et de l'écoute scénique.

Le stage peut être proposé en amont ou en aval d'une représentation de *Julie d'Aubigny* dans un format court (initiation) ou long (stage d'approfondissement) en fonction des possibilités de la structure d'accueil. Il peut également s'inscrire dans des projets pédagogiques en partenariat avec des écoles supérieures, des conservatoires, des institutions de formation ou des lieux de création.

- *Initiation au jeu théâtral masqué // 1 journée*

Ce stage est conçu comme une immersion dans la méthode développée par Mario au fil de son parcours. Il s'agit d'un laboratoire à la fois rigoureux et ludique, dans lequel le masque devient un outil de libération, d'écoute et de transformation du jeu.

- *Le Jeu masqué : du masque neutre au masque de caractère // 1 semaine*

À travers des exercices progressifs, du travail du centre à celui du regard, du masque neutre au masque expressif, du chœur masqué au jeu individuel, les stagiaires sont invités à lâcher les automatismes, à se recentrer, à chercher un jeu juste, incarné et libre. Un jeu libéré du mental, où l'on agit avant de penser, et où l'on crée à partir du corps, du souffle et de l'instant.

Les participant·es seront amené·es à :

- expérimenter le masque neutre comme outil de recentrage et d'écoute intérieure,
- explorer le masque à travers le corps, la voix, le souffle et le silence,
- développer leur présence scénique au profit d'un jeu incarné et vivant,
- s'entraîner à la rigueur du chœur masqué et au lâcher-prise dans l'improvisation

Le calendrier

1eres Résidences d'écriture du spectacle

*du 17 au 25 mai 2025 - à la Fédération, Lyon
les 17 et 18 octobre 2025 - au TNP, Villeurbanne*

Reprise de la création à Barletta, Italie

*avec Andres Angulo de Familie Flöz
lors d'un stage de pratique du 24 juin au 4 juillet 2026*

Création au plateau

Fin 2026

stage de 5 jours avec Emmanuel Gil

Le clown : un alter ego marionnettique

Du 2 au 6 octobre à l'Espace Jéliote, Oloron (64)

résidence de 3 semaines à la MJC de Chaponost

Création à l'hiver 2026

Spectacle disponible saison 2026-2027

Contacts

www.utopiques.com

• CONTACT COMPAGNIE •

Juli Allard Schaefer, metteuse en scène
06 10 27 62 52 ou contact@utopiques.com

• CONTACT TECHNIQUE •

Lydie Gavard, régie générale
07 82 23 67 23

Mentions légales

collectif Utopiques, association loi 1901
25 rue Bechevelin 69007 Lyon, présidente Gabrielle Girot
SIRET : 833 802 770 00036 APE 9001Z
licence 2-017299 - NDA 84691853069

Spectacle porté et soutenu par

UTOPIQUES

Collectif de Créations Idéalistes

www.utopiques.com

contact@utopiques.com

06 10 27 62 52